

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

Saint Nicolas de Flüe (1417-1487) Saint Patron de la Suisse (Fête le 21 mars)

Saint **Nicolas de Flüe**, *Niklaus von Flüe*, naquit le 21 mars 1417 (ou le 25 septembre???????) à Sachsein, (en français, duché de Saxe) dans le hameau de Flueli situé dans le canton d'Unterwald. Il était le fils de Heinrich von Flue et de Hemma von Ruobert. Sa famille, paysanne, peut-être d'origine italienne, était aisée et pieuse, et les pauvres et les indigents trouvaient toujours chez eux une porte ouverte et des mains généreuses.

Nicolas avait 16 ans lorsqu'il eut une vision intérieure: c'était une grande tour qu'il reconnaîtra plus tard, lorsqu'il arrivera à l'endroit où il devra en ermite. Il choisit une devise: *Unir le monde et Dieu*. Cependant rien ne destinait Nicolas à devenir prêtre ou moine: il sera paysan comme les gens de son village. Et il fondera un foyer. Par ailleurs, quand son pays était en danger, il participait à la guerre comme soldat¹. À l'âge de 37 ans, il devint capitaine. On raconte que pendant les combats, il se battait avec une épée dans une main et un chapelet dans l'autre. Après avoir servi dans l'armée, il devint conseiller et juge de son canton en 1459 et servit comme juge pendant neuf ans. Ensuite, il refusera la possibilité de servir comme Landamman, c'est à dire gouverneur de son canton.

Voici un témoignage intéressant sur le discernement et l'honnêteté de Nicolas de Flüe: son curé, ami et directeur de conscience, Henri Imgrund, révéla après la mort de Nicolas, ce qu'il lui avait dit un jour au sujet de sa carrière de magistrat: *"J'ai reçu de Dieu en partage un esprit droit; j'ai été souvent consulté dans les affaires de ma patrie; j'ai aussi prononcé beaucoup de sentences; mais, grâce à Dieu, je ne me souviens pas d'avoir agi en quelque chose contre ma conscience. Je n'ai jamais fait acception de personnes et je ne me suis jamais écarté des voies de la justice."*

Vers l'âge de trente ans, Nicolas, dont la pureté des mœurs était remarquable, épousa Dorothée Wyss ou Wyzling, jeune fille très modeste et très pieuse. De cette union naîtront cinq garçons et cinq filles. Deux de ces enfants moururent en bas âge. Jean, son fils aîné, dira que son père

¹ Par trois fois, le jeune Nicolas fut appelé sous les armes: une première fois, en 1436, dans la guerre de Zurich contre les petits cantons; une seconde fois, en 1443, dans la guerre contre Zurich, alliée de l'Autriche; et enfin, une troisième fois, en 1460, dans la guerre de Thurgovie.

se levait chaque nuit pour prier et que ses travaux commençaient et se terminaient toujours par la prière. Voici quelques-unes de ses prières favorites: "Ô Seigneur, enlevez tout ce qui m'éloigne de vous! Ô Seigneur, faites-moi don de ce qui mène à vous! Ô Seigneur, enlevez-moi à moi-même et donnez-moi tout à fait à vous!"

La Providence voulait faire de Nicolas le modèle du père de famille chrétien. En effet, l'état de mariage exige une vraie vocation et c'est du ciel, par la prière, qu'un mariage, contracté dans la chasteté devient un mariage très heureux. Le mariage est un grand sacrement et, par le mariage, les époux reçoivent une parcelle de la puissance créatrice de Dieu pour transmettre la vie corporelle. Nicolas était profondément pénétré de la sainteté et de la grandeur de ce sacrement. Bon père de famille, Nicolas n'abandonna jamais rien de ses pratiques de piété et de mortification. Il donnait toujours à sa famille l'exemple de la plus haute perfection.

Une vie aussi sainte que celle de Nicolas ne devait pas plaire au démon. Aussi, nombreux furent les assauts et les tentations qu'eut à subir cet homme de Dieu. Toujours il en triompha par la prière. Encore ici, une leçon pour nous. Les saints ont été tentés comme nous le sommes. Un jour que l'un des enfants de Nicolas accourait vers son père en disant que le démon voulait le dévorer, il lui répondit tranquillement: *"N'aie pas peur, mon enfant; le démon ne peut qu'aboyer, il ne peut pas mordre. Si son désir de nous nuire est grand, son pouvoir est petit."*

Nous sommes aux alentours de 1466. Nicolas de Flüe a cinquante ans. Il est marié et père de dix enfants. Sa vie semble une réussite, et vraiment Nicolas est heureux. Mais les chemins de Dieu ne sont pas nos chemins et Nicolas va bientôt l'expérimenter. Un jour, pendant que son troupeau paissait tranquillement, Nicolas qui priait comme à son habitude, eut une vision: il vit d'abord sortir de sa bouche, et se dresser vers le ciel un lis éclatant de beauté et répandant une suave odeur. Nicolas regardait, en extase. Soudain, son troupeau se rapprocha de lui en bondissant. Un magnifique cheval qui était au milieu du troupeau s'approcha de Nicolas et retira le lis de sa bouche. Nicolas comprit que son trésor était dans le ciel, et que les biens et les joies célestes lui seraient enlevés, si son cœur restait attaché aux choses de la terre. Pourtant, Nicolas aimait déjà beaucoup le Seigneur. Mais devait-il se donner davantage à Dieu?

D'autres visions le firent réfléchir. Un jour, il vit venir à lui trois hommes vêtus de la même manière et qui respiraient la vertu. L'un d'eux interrogea Nicolas: *"Dis-nous, Nicolas, veux-tu te remettre corps et âme en notre pouvoir?"* Surpris, Nicolas répondit: *"Je ne me donne à personne d'autre qu'au Dieu tout-puissant, que j'ai longtemps désiré servir de mon âme et de mon corps."* À ces mots, les étrangers se sourirent, et le premier reprit: *"Puisque tu t'es donné tout entier à Dieu et que tu t'es engagé à lui pour jamais, je te promets que, dans la soixante-dixième*

année de ton âge, tu seras délivré de toutes les peines de ce monde. Reste donc ferme dans ta résolution et tu porteras dans le ciel une bannière victorieuse au milieu de la milice divine, si tu as porté avec patience la croix que nous te laissons." Nicolas était de plus en plus perplexe: que devait-il faire pour Dieu?

La réponse n'allait pas tarder à venir. Dans le courant de l'été, il entendit une voix d'en-haut lui dire: "*Nicolas, tu cherches avec anxiété comment tu pourrais te donner exclusivement au bon Dieu. Par tes seules forces, tu ne le peux pas; tourne-toi vers Dieu, car rien ne lui est plus agréable qu'une résignation volontaire. Quitte tout ce qui t'est cher, et tu verras que Dieu aura soin de toi.*" D'autres visions confortèrent ce qu'il venait d'entendre.

Dès lors, sa résolution fut prise; il quittera le monde pour s'ensevelir dans la solitude; mais comment pourrait-il quitter sa famille qui avait tant besoin de lui? Il est père de famille et il aime ses enfants; il est époux et les liens du mariage sont indissolubles. Pourtant il communique son pieux projet à son épouse qui après avoir beaucoup pleuré, comprenant la volonté de Dieu, fit avec héroïsme et pour l'amour de Jésus-Christ, le sacrifice qu'on demandait d'elle.

La séparation fut douloureuse. Nicolas régla ses affaires, et, libre de tous ses liens, le 16 octobre 1467, il réunit sa famille et lui fit ses adieux. Il l'exhorta à vivre toujours dans la crainte de Dieu, dans l'amour et la concorde. Il demanda pardon à chacun d'eux et promit, en retour du grand sacrifice qu'ils acceptaient, les plus abondantes bénédictions célestes et un éternel revoir auprès de Dieu. La petite assemblée pleurait. Nicolas embrassa son épouse, ses enfants, son vieux père septuagénaire et quitta sa maison dans laquelle il ne devait plus jamais rentrer.

Nicolas pouvait partir; mais pour aller où? Nicolas ne le savait pas; alors, il pensa quitter sa patrie et se dirigea vers le Jura. Mais rapidement il lui sembla qu'il devait retourner vers sa patrie. Une clarté surnaturelle pénétra tout son intérieur, et le fit souffrir beaucoup. Depuis ce jour jusqu'à sa mort, il ne prit plus aucune nourriture. À plusieurs reprises une vive clarté surnaturelle survenait pour le guider. Nicolas erra plusieurs jours jusqu'à un champ qui lui appartenait. Son frère, Pierre de Flüe vint le supplier de rentrer dans sa maison, où on lui aménagerait une petite cellule. Mais un saint prêtre, Oswald Isner, curé de Kerns, voyant son étonnant état de parfaite santé malgré les grandes fatigues endurée et l'abstention de toute nourriture, comprit que le doigt de Dieu était là. Il conseilla donc à Nicolas de persister dans cette épreuve aussi longtemps qu'il pourrait la supporter sans danger de mort.

À quelque temps de là, Dieu indiqua à l'ermite, par un rayon de lumière surnaturelle, un refuge situé dans une gorge obscure appelée le Ranft. Ce fut là que Nicolas se construisit une hutte de branchages qu'il entourait d'épais taillis. Mais le lieu de sa nouvelle retraite ne tarda pas à être connu dans la contrée. On douta d'abord de ses intentions, mais les

doutes se changèrent peu à peu en admiration. Une assemblée générale du canton décida de lui bâtir une habitation avec une chapelle. Cet ermitage subsiste encore. C'est là, dans cette solitude paisible du Ranft, à un quart d'heure de sa maison, que le solitaire passa les vingt dernières années de sa vie, jeûnant et priant, n'ayant pour lit qu'une planche nue et pour oreiller une pierre du torrent. La chapelle fut consacrée par l'évêque de Constance. L'archiduc d'Autriche, Sigismond, fit un don généreux au sanctuaire. En reconnaissance Nicolas lui accorda ses prières, et, la même année, la paix fut conclue entre l'Autriche et la Suisse. En l'année 1470, le pape Paul II accorda une indulgence plénière aux visiteurs de la chapelle.

Quel était le genre de vie de Nicolas dans la solitude? Après un court repos, il commençait sa prière et son oraison qui se continuaient durant toute la journée. Son âme pure, illuminée des grâces d'en-haut, pénétrait dans les mystères de la foi et jusque dans les profondeurs de la sainte Trinité, mystère dont il eut une révélation particulière. Son cœur s'attendrissait jusqu'aux larmes à la contemplation des plaies du divin Crucifié. Son oraison était un acte perpétuel d'amour, d'amour confiant et pur, une sorte d'extase.

L'après-midi, Nicolas recevait la foule des visiteurs qui voulaient s'entretenir avec lui, car la renommée de sa sainteté s'était répandue au loin. On vit venir, tout comme les gens du peuple, des évêques et d'autres personnages illustres ainsi que des savants théologiens, pour confier leurs peines au Frère Nicolas, se recommander à ses prières et s'inspirer de ses conseils. Rien d'étonnant dès lors que saint Pierre Canisius ait recueilli ses colloques pour en faire profiter tous les fidèles.

Avec une noble franchise et une sainte indépendance, Nicolas rappelait à tous, même aux prêtres et aux magistrats, leurs devoirs. À cette époque, de graves désordres sévissaient dans la société, et même dans l'Église. À tous Nicolas parlait avec franchise et charité. Seuls, les curieux ou les visiteurs mal intentionnés, (que le pieux ermite connaissait par inspiration divine) n'étaient pas reçus.

Nous savons que plus un homme est avancé dans la vertu, plus il s'attire la haine du démon. Le Ranft fut donc aussi pour Nicolas un champ de bataille. Le tentateur lui apparut sous diverses formes, préférant des insultes et des menaces, ou cherchant à le séduire. Mais Nicolas connaissait la parole de Jésus à saint Paul: *"Ma grâce te suffit."* Et il sortait toujours vainqueur des attaques du démon.

Disons maintenant quelques mots de la spiritualité de Nicolas. L'Eucharistie était l'âme de sa vie. Malheureusement, se conformant à l'usage de son temps contre lequel le pape Pie X allait réagir, Nicolas de Flüe ne pouvait communier qu'une fois par mois. Et pourtant l'Eucharistie était le seul soutien de sa vie mortelle, puisqu'il ne prit aucune autre nourriture, pendant vingt ans.

Nicolas de Flüe fut aussi un grand apôtre de la paix. Après avoir héroïquement résisté à toute la puissance de Charles le Téméraire et de ses alliés sur les champs de bataille de Grandson, de Morat et de Nancy, les Suisses allaient malheureusement se diviser. Après les guerres de Bourgogne, ils prirent goût à la vie facile, et l'immoralité s'étendit partout: plusieurs milliers d'aventuriers semaient la terreur dans le pays. Nicolas de Flüe reçut dans son ermitage les premiers magistrats du pays qui venaient à lui pour obtenir des avis ou des conseils. Il leur répondit avec une noble franchise: *"Confédérés, gardez-vous de la désunion; bannissez tout esprit de parti: c'est la perte d'un Etat. Ne cherchez pas à étendre vos frontières et à faire de nouvelles conquêtes. Méfiez-vous de l'esprit de lucre, et ne vous laissez pas aveugler par l'or étranger. Pas de guerre sans nécessité. Si l'on vous attaque, levez-vous pour vous défendre et pour sauver votre patrie et votre liberté."* Les magistrats écoutèrent Nicolas et le 22 décembre 1481, Fribourg et Soleure étaient reçus au nombre des cantons confédérés. La paix revint dans la Confédération Helvétique.

Comme Dieu l'avait prédit, arrivé à l'âge de soixante-dix ans, Nicolas de Flüe, après huit jours de grandes souffrances, décéda très saintement. Plusieurs milliers de villageois accompagnèrent son corps jusqu'à l'église de Sachseln, où il fut enseveli dans le tombeau de ses aïeux.

Nicolas de Flüe fut béatifié en 1648 par le pape Innocent X. En 1917, le Conseil fédéral suisse fit reconnaître Nicolas comme *sauveur de la patrie*. En 1927, la Ligue St-Nicolas de Flüe était fondée. Enfin, Nicolas de Flüe fut canonisé le 15 Mai 1947 par le pape Pie XII.